



La Résistance inédite

ESSAIS

L'ARGENT DE LA RÉSISTANCE de Jean-Marc Binot et Bernard Boyer

Larousse, 173 pages, 15 euros.

LES AMÉRICAINS À PARIS de Charles Glass

Saint-Simon, 390 pages, 23 euros.

Comment la Résistance se finançait-elle ? L'argent noir arrivait-il toujours à destination ? Comment a-t-on soldé les comptes à la Libération ? Dans « L'Argent de la Résistance », le journaliste Jean-Marc Binot et Bernard Boyer (qui n'est autre que le fils du chef du réseau clandestin Brutus) apportent des informations décisives sur un sujet parfois délicat à aborder dans la mesure où, préviennent les auteurs, « certains ne retiennent que le prisme du scandale, se délectant de possibles révélations concernant les enrichissements personnels durant une période où les billets parachutés allaient et venaient sans véritable contrôle ni comptabilité digne de ce nom ». Mais comment tenir des comptes quand le moindre carnet rempli de chiffres pouvait vous valoir d'être envoyé dans les caves de la Gestapo ?

C'est tout le mérite de ce livre nécessaire que de dépassionner le débat sans pour autant esquiver les questions qui dérangent. Combien gagnait un résistant de base ? Un chef ? Combien coûtait la confection d'un journal ? A combien s'élevaient les sommes envoyées par les Américains ou les Anglais ? Que valaient les emprunts ou les chèques émis par la Résistance ? Comment changer



Ernest Hemingway et Sylvia Beach (à sa gauche) devant la librairie « Shakespeare and Company » à Paris.

des dollars en francs en toute discrétion ? Certains réseaux ont-ils été favorisés au détriment d'autres ? Que sont devenus les milliards des hold-up commis au nom de l'armée de l'ombre ? On découvrira dans ce livre une foule de détails passionnants tout en conservant le cadre général d'une réflexion sur les grandes masses en circulation. On apprend par exemple que, si la Résistance a brassé quelque chose comme 11 milliards de francs, elle aura coûté à la nation à peine un mois et demi d'indemnités d'occupation versées à l'Allemagne.

Ces Américains restés à Paris

Qu'ont fait les Américains de Paris pendant l'Occupation ? Ils étaient 30.000 en France en juin 1940, mais, très vite, leur

nombre tomba à 5.000 pour se réduire encore après Pearl Harbor.

Avec un luxe de détails époustouflant, Charles Glass, qui fut reporter de guerre dans les plus prestigieux journaux anglo-saxons, raconte l'histoire de ces Américains amoureux de la France, résistants ou non, qui ont osé rester malgré tout : Sylvia Beach, propriétaire de la fameuse librairie Shakespeare and Company et première éditrice de James Joyce, qui employait une aide juive et refusa de vendre son dernier exemplaire de « Finnegans Wake » à un officier allemand, fut arrêtée et envoyée avec d'autres ressortissantes américaines dans la maison des Singes du zoo du Jardin d'Acclimatation. Le courageux chirurgien de l'Hôpital

américain de Neuilly Sumner Jackson organisait des filières d'évasion d'aviateurs alliés, en contact avec le réseau Goélette-Frégate.

Un modèle du genre

L'arriviste et homme d'affaires milliardaire sans scrupule Charles Bedeaux, commerçant avec les nazis tout en fomentant des complots contre Hitler, inspira Chaplin pour « Les Temps modernes » et se suicida à la fin de la guerre. La comtesse Clara Longworth de Chambrun (dont le fils avait épousé la fille de Laval) dirigeait la Bibliothèque américaine de Paris, protégeait les Juifs mais fulminait contre les « terroristes » tout en attendant avec confiance le débarquement. Le patron de night-clubs de Pigalle Eugene Bullard, héros de la guerre de 1914-1918, ancien légionnaire et premier pilote noir de l'histoire, combattit dans le Berry en juin 1940. Le trompette Arthur Briggs fut envoyé au camp de Saint-Denis, où il forma un orchestre classique de 25 instrumentistes. La peintre Katherine Dudley veillait sur l'appartement de Gertrude Stein, laquelle s'était réfugiée en zone libre.

De l'Hôtel du Parc de Vichy au camp de rétention pour femmes de Vittel, de l'ambassade américaine de la place de la Concorde au château de Candé, où s'était déplacée une partie du corps diplomatique, des filières d'exfiltration des Pyrénées au Frontstalag 122 de Compiègne, où les Américains furent internés dès le mois de décembre 1942, l'enquête de Charles Glass, fondée sur des télégrammes diplomatiques et des archives du FBI, est un modèle du genre.